

François Burgat. *L'Islamisme au Maghreb*. Paris, Karthala, La Voix du Sud. 308 p.

Les « islamistes » du Maghreb, et plus particulièrement les islamistes tunisiens, sont-ils les « héritiers » des grands mouvements d'indépendance politiques puis des régimes qui ont manifesté leur indépendance économique par le langage des nationalisations ? Sont-ils ce « *troisième étage de la fusée de la décolonisation* » qui vient prolonger sur le terrain idéologique les reconquêtes politiques et économiques opérées dans le cadre et avec le vocabulaire du nationalisme ?

Pour le savoir, François Burgat, chercheur à l'IREMAM (CNRS, Aix-en-Provence) a entrepris un « *long voyage à l'intérieur du nid de l'islamisme* ». De ce long, patient et très riche travail auprès des acteurs eux-mêmes, l'objectif était de « *cerner la réalité d'un phénomène dont les expressions violentes sont mieux connues que les racines historiques* ». La démarche première va consister alors à nommer, avec la rigueur de l'universitaire, ce que nombreux continuent de percevoir comme « *la dernière-née des pathologies du tiers-monde* ». De « l'islamisme » aux « Frères musulmans », en passant par « l'intégrisme », « l'extrémisme », le « khomeinisme » ou le « fondamentalisme », F. Burgat étudie systématiquement l'historicité, la signification, et les contenus des dénominations galvaudées aujourd'hui par

un joyeux et inepte amalgame. La lecture de ces deux chapitres est particulièrement recommandée à tous ceux qui, de raccourcis en confusions involontaires ou entretenues, transforment certaines données politiques et/ou culturelles des pays à population musulmane en un vague magma sulfureux qui alimente les frémissements de « l'information-spectacle » et les soubresauts des épouvantails qui entretiennent la frilosité des chaumières.

Derrière « le prétexte terminologique », cependant, l'objectif de François Burgat est en fait de cerner le fonctionnement global du « système islamiste », c'est-à-dire de « *dégager une définition qui rende compte tout autant du "dénominateur commun" du phénomène, de son noyau dur explicatif valable partout en "terre arabo-musulmane" 1, que de la diversité de chacune de ses expressions nationales* ».

L'islamisme désigne donc « *le recours au vocabulaire de l'Islam, opéré (initialement mais non exclusivement) par les couches sociales freinées dans leur accès aux bénéfices de la modernisation pour exprimer, au surlendemain des indépendances (...) un projet politique se servant de l'héritage culturel occidental comme d'un repoussoir, mais permettant en fait la réappropriation de ses principaux référents* ». La thèse introductive de l'ouvrage est que l'apparition des courants islamiques prolonge et renforce — en lui procurant un langage qui lui est propre — la dynamique nationaliste. Le processus de distanciation des sociétés maghrébines par rapport à l'Occident, initié sur le terrain et dans les limites du politique par les indépendances, estime F. Burgat, s'est ensuite manifesté par le langage des nationalisations, sur le terrain économique. « *Troisième étage de la fusée de la décolonisation* », la poussée islamiste viendrait en quelque sorte prolonger sur le terrain idéologique les « reconquêtes » politiques et économiques opérées dans le cadre et avec le vocabulaire du nationalisme. L'auteur considère également que la démarche de « repositionnement culturel » ainsi définie n'est pas, malgré les apparences, « *une démarche de rejet à l'égard de l'Occident* ». Sa logique ultime devrait être celle d'une « *réappropriation culturelle sélective des valeurs de la modernité occidentale que les conditions de leur irruption dans le paysage des sociétés maghrébines avaient rendues inacceptables* » par les sociétés colonisées. Se référant plus tard à l'expérience tunisienne, F. Burgat confirmera son propos en écrivant : « *Du creuset islamiste, pourraient émerger (...) les conditions de l'équilibre socio-culturel qui fait défaut depuis tant d'années à des sociétés passées sans transition du long assoupissement de la décadence aux tempêtes de la colonisation. Et, derrière le drapeau de "l'intégrisme", se tisser la trame d'une synthèse que ni la violence coloniale, ni la contre-violence nationaliste n'étaient parvenues, au cours du siècle, à réaliser.* »

Pour dégager le projet politique du mouvement islamiste ainsi défini, au Maghreb, François Burgat a choisi de faire parler directement les acteurs de ce mou-

1. Acceptons ici ce concept pour des commodités pratiques. Il n'est pas sûr qu'à l'examen critique de son contenu, il conserverait sa cohérence organique, et sa valeur instrumentale. Sauf pour « l'islamisme » justement...

vement, c'est-à-dire leurs principaux dirigeants. Dans un premier temps, il analysera le glissement de l'islam vers l'islamisme, c'est-à-dire la transformation des textes religieux en « *instruments de cohérence des frustrations en tout genre, et d'articulation de celles-ci au registre de la revendication politique* ». L'enquête va alors mener à la périodisation de l'islamisme au Maghreb, à la définition de ses modes d'action et de ses espaces d'expression : les mosquées, les universités, et l'écrit, le recours relatif à la violence, sans compter également une intéressante analyse — qui aurait gagné à être plus étendue — sur l'ancrage social des islamistes du Maghreb : celui des strates touchées par la crise de la société et de l'État issus de la décolonisation, et perçue comme une « *crise de la modernité* ». Là où celle-ci ne s'est manifestée d'ailleurs que par ses ... tics !

Mais c'est la Tunisie qui retient le principal de l'attention de l'auteur, en raison même de la proximité des rapports entre le courant islamiste (surtout ancré autour du Mouvement de la tendance islamique) et le pouvoir, dans ce pays.

La trajectoire du MTI, en quelque sorte l'une des plus « *achevées* » (mais y a-t-il quelque chose de véritablement « *achevé* » en termes de sociologie politique ?), sera ainsi retracée dans la quête même du pouvoir ou du moins de la crédibilité politique par les islamistes tunisiens.

Crédibilité que les dirigeants du MTI, Ghannouchi en tête, revendiquent en posant leur différence et leur spécificité par rapport à l'Iran, c'est-à-dire le pays de référence pour des courants islamistes exerçant le pouvoir. Il y a, dit en substance Ghannouchi, une voie tunisienne à l'islamisme. En effet, la trajectoire du MTI ne saurait être comprise sans l'analyse de ses rapports complexes avec les pouvoirs tunisiens. L'analyse de François Burgat à cet égard est essentielle, non seulement pour comprendre l'islamisme tunisien mais la Tunisie elle-même. L'analyse des courants islamistes en Algérie, en Libye et au Maroc est également d'un grand intérêt pour saisir la réalité profonde des sociétés de ces pays.

Il n'en demeure pas moins que les courants islamistes se heurteront à un moment ou un autre de leur histoire aux structures socio-politiques issues de la décolonisation et des indépendances juridico-politiques. Ne serait-ce d'ailleurs que sur le plan culturel. Une confrontation qui touchera, par delà les régimes, les sociétés elles-mêmes. Tel est le sens réel des propos de Zéneddine Ben Ali lorsque le président tunisien déclare : « *Il n'y aura ni remise en cause ni abandon de ce que la Tunisie a pu réaliser au profit de la femme ou de la famille.* »

Il n'est pas sûr, en outre, que la « *sphère culturelle* » des sociétés déstructurées puis restructurées par plus de cent cinquante années de colonisation ou de dépendance soit aussi simple que le voudraient les mouvements islamistes. Il est encore moins sûr que, dans ces sociétés très complexes, la « *réappropriation culturelle* » puisse être résumée à l'addition d'un islam islamiste à une modernité scientifique et/ou technologique sélective !

Si le premier étage de la fusée, puis le second ont mal fonctionné, par quel paradoxe le troisième devrait-il réussir sa mise sur orbite ? Nous avons fait, ail-

leurs, un constat : du Pakistan au Soudan, partout où des forces se réclamant de l'islamisme ont pesé sur les pouvoirs ou assuré pour un temps la gestion de ceux-ci, aucune n'a prouvé qu'elle était capable d'apporter aux problèmes réels des sociétés concernées des réponses plus efficaces que celles proposées, en leur temps, par les divers nationalismes.

Pour comprendre les mouvements islamistes et les sociétés qui sont par ailleurs leurs matrices, les analyses de François Burgat sont incontournables car elles montrent que les mouvements en question peuvent bel et bien être étudiés en termes de catégories logiques et rationnelles. Son optimisme sur les vertus réconciliatrices des mouvements islamistes laissent quelques doutes. Ces mouvements, dit-il, sont « *l'enfant naturel issu de l'aventure coloniale* »...

Et si le colonialisme était un monstre ?